

L'HISTOIRE JUSTIFIE-T-ELLE LA VIOLENCE ?

philosophie - HLP terminales

1

PLAN DU COURS, OBJECTIFS ET INTRODUCTION

- **THÈME 2/2 : L'HUMANITÉ EN QUESTION**
- **SOUS-THÈME 1/2 : HISTOIRE ET VIOLENCE**
- **NOTIONS PHILOSOPHIQUES**
 - ▶ L'histoire, la raison, la morale
- **OBJECTIFS MÉTHODOLOGIQUES**
 - ▶ Préparation pour le grand oral

- **PARCOURS : L'histoire justifie-t-elle la violence ?**

Introduction**I. Définitions**

1. Les trois sens du mot « histoire »
2. Qu'est-ce que la violence ? (exposé 5)

II. L'histoire en tant que science humaine relate et explique guerres et conflits

1. Les origines de l'histoire « scientifique » : Thucydide et la guerre du Péloponnèse
2. Les limites de la science historique : la subjectivité de l'historien en question (exposé 2)

III. La violence justifiée par les mythes et romans nationaux

1. La maîtrise du discours historique : un enjeu politique (exposé 1)
2. Violence fondatrice et romans nationaux (exposé 3)

IV. La philosophie de l'histoire ou la difficile conciliation de la croyance au progrès et de la persistance de la violence

1. Étude d'une œuvre suivie Kant, *Idée d'une histoire universelle au point de vue cosmopolitique*
2. Non violence et désobéissance civile : des antagonismes sans violence sont-ils possibles ? (exposé 4)

Dès l'école primaire, nous apprenons l'histoire et très vite nous sommes amenés à étudier les différentes guerres ou conflits qui ont émaillé celle-ci et ont abouti à des renversements du pouvoir politique, à des bouleversements de l'ordre social établi ou à l'instauration de nouveaux ordres sociaux. L'histoire en tant que science humaine aborde ces événements avec une méthode et un point de vue scientifique, avec une forme de recul sur les événements qui implique la neutralisation de tout jugement moral. Or sur le plan moral nous considérons au premier abord la violence comme un mal injustifiable : elle génère le plus souvent une souffrance qui, étendue à des peuples tout entier, confine au traumatisme, quand la violence ne va pas jusqu'à leur extermination. Mais il semble aussi parfois que l'usage de la violence peut être justifié : par la nécessité de se défendre, la nécessité de contraindre autrui à agir pour son propre bien, l'impossibilité de rester spectateur d'un conflit injuste ou encore l'échec de toutes les tentatives de compromis pacifiques. En nous exposant ces événements violents qui font l'histoire de l'humanité, en tentant d'en expliquer les causes et d'en montrer les conséquences, l'histoire justifie-t-elle la violence ? En effet, peut-on réellement décrire et expliquer sans prendre parti ? L'historien ou l'historienne, peuvent-ils réellement adopter un regard neutre et objectif sur les événements historiques, se soustraire à ce qu'ils ou elles sont, à ce qu'ils ou elles pensent ? Et peuvent-ils réellement soustraire leur recherche aux pressions ou récupérations politiques et idéologiques qui cherchent à idéaliser ou au contraire à effacer certains pans de l'histoire ? Enfin plus généralement, l'humanité n'a-t-elle pas besoin de croire en son histoire et de lui donner un sens en faisant de ces violences parfois inhumaines des moments paradoxalement nécessaires du développement et du progrès de l'humanité ?

1. LE NÉGATIONNISME

- A. Qui est Robert Faurisson et en quoi est-il négationniste ?
 B. Trouvez d'autres exemples de négationnisme ? (Indice « Turquie »)
 C. Rapprochez du « cas » Bolsonaro.
 D. Étudier ces extraits de texte de l'historien Pierre Vidal-Naquet pour pouvoir en expliquer les idées principales (voir passages en gras) et faites le lien avec les exemples.



Pierre VIDAL-NAQUET, *Les Assassins de la mémoire*, 2005

En fait les « révisionnistes » partagent tous plus ou moins quelques principes extrêmement simples.

1. Il n'y a pas eu de génocide et l'instrument qui le symbolise, la chambre à gaz, n'a jamais existé.
2. La « solution finale » n'a jamais été que l'expulsion des Juifs en direction de l'Est européen, le « refoulement » comme dit élégamment Faurisson.
3. Le chiffre des victimes juives du nazisme est beaucoup plus faible qu'on ne l'a dit [...]
4. L'Allemagne hitlérienne ne porte pas la responsabilité majeure de la Seconde Guerre mondiale. Elle partage cette responsabilité, par exemple, avec les Juifs, ou même elle n'a pas de responsabilité du tout.
5. L'ennemi majeur du genre humain pendant les années 30 et 40 n'est pas l'Allemagne nazie, mais l'URSS de Staline.
6. Le génocide est une invention de la propagande alliée, principalement juive, et tout particulièrement sioniste, que l'on peut expliquer aisément, mettons, par une propension des Juifs à donner des chiffres imaginaires, sous l'influence du Talmud. [...]

On voit peut-être mieux ce que signifie cette méthode historique; elle est, dans notre société de représentation et de spectacle, une tentative d'extermination sur le papier qui relaie l'extermination réelle.

L'historien, par définition, vit dans le relatif et c'est bien ce qui lui rend si difficile l'appréhension du discours révisionniste. Le mot lui-même n'a rien qui choque l'historien : d'instinct il fait sien cet adjectif. Si on lui démontre qu'il n'y a pas eu de chambre à gaz en fonctionnement à Dachau, que le journal d'Anne Frank, tel qu'il a été édité dans diverses langues, pose des problèmes de cohérence sinon d'authenticité, ou que le Krema I, celui du camp d'Auschwitz proprement dit, a été reconstruit après la guerre par les Polonais, il est prêt à s'incliner. [...] Un discours historique est un réseau d'explications qui peut céder la place à une « autre explication » dont on jugera qu'elle rend mieux compte du divers.

Dans ce champ éclaté du discours historique, comment se situe l'entreprise « révisionniste » ? Sa perfidie est précisément d'apparaître pour ce qu'elle n'est pas, un effort pour écrire et penser l'histoire. [...] Mais nier l'histoire n'est pas la réviser.

La méthode des « révisionnistes » contemporains, des négateurs, a été souvent analysée. Comme l'écrivent Nadine Fresco et Jacques Baynac : « Curieux historiens en vérité que ces gens qui au lieu de s'attacher à connaître le déroulement exact des événements s'intitulent juges des pièces à conviction d'un procès qui n'a lieu que parce qu'ils nient l'existence de l'objet du litige. À l'heure du verdict, ils seront donc nécessairement amenés à déclarer fausses toutes les preuves contraires à l'*a priori* dont ils ne démordent pas. »

2. L'INVISIBILISATION DES FEMMES DANS L'HISTOIRE

- A. Qui a dit « Il y a plus inconnu que le soldat, c'est sa femme » ? Expliquez le contexte historique de la citation et expliquez son sens.
 B. Trouvez des exemples où les violences faites aux femmes étaient des « armes de guerre » et des éléments de stratégie militaire. (Vous pouvez effectuer vos recherches à partir du mot-clé « viol de guerre »)
 C. Étudiez ce verbatim d'une intervention de l'historienne Michelle Perrot, spécialiste française de l'histoire des femmes, pour pouvoir en expliquer les idées principales (voir passages en gras) et faites le lien avec les exemples.



Michelle PERROT, « Le silence de l'histoire ? », 28 avril 2020

Je suis heureuse de vous parler, même par écran interposé, dans un moment de crise sanitaire, crucial, un évènement historique absolument. Cette épidémie du coronavirus [...] fait apparaître la condition et l'action des femmes pauvres, des femmes de condition modeste habituellement invisibles. [...] **Ces femmes sont habituellement dans l'ombre. On ne les voit pas. Elles parlent mais on ne les entend pas.** Elles sont invisibles dans le présent comme elles l'ont été dans l'histoire.

Et c'est de cette invisibilité dans l'histoire que je voudrais vous parler maintenant. Il faut d'abord faire une première remarque : **l'invisibilité des pauvres et des femmes est un fait général et très ancien.**

Les pauvres forment une masse un peu indistincte qu'on ne regarde pas beaucoup, dont on ne parle pas beaucoup. Au Moyen-Âge, on ne sait pas trop combien ils étaient, où ils étaient. Et, d'autre part, les femmes, alors là, il y a un silence particulier sur les femmes.

On parle davantage en histoire des hommes que des femmes. [...] L'histoire a d'abord été une histoire publique, où l'on parlait des hommes d'état, des guerriers, des généraux etc., etc., et la vie privée, la vie quotidienne, la vie des gens est une chose qui pendant longtemps n'a pas intéressé, si bien que les femmes pauvres se trouvent au confluent de deux invisibilités, l'invisibilité des pauvres [...] et l'invisibilité des femmes. [...] L'histoire a d'abord été une histoire publique, où l'on parlait des hommes d'état, des guerriers, des généraux etc., etc., et la vie privée, la vie quotidienne, la vie des gens est une chose qui pendant longtemps n'a pas intéressé, si bien que les femmes pauvres se trouvent au confluent de deux invisibilités, l'invisibilité des pauvres [...] et l'invisibilité des femmes. [...] L'histoire des femmes date à peu près des années soixante-dix. Jusque-là, il n'y avait pas d'histoire des femmes, en tout cas elle n'était pas enseignée dans les universités et, par conséquent, on n'en parlait pas du tout dans les manuels scolaires, dans les écoles. [...]

Il y a eu des enquêtes et il est intéressant de voir **qu'une des premières enquêtes qui ont été faites sur les femmes pauvres est l'œuvre d'une femme, Julie Daubié. Julie Daubié est une femme tout à fait remarquable tout simplement parce qu'elle a été la première femme bachelière en France.** Il faut bien voir que le baccalauréat était uniquement masculin jusqu'en 1924. Julie Daubié, elle, est fille d'instituteurs, qui trouvent qu'elle réussit très bien et qui la poussent à continuer. Mais comment continuer à faire des études à cette époque-là, au XIXe siècle, c'était sous le Second Empire, on ne peut pas, puisqu'il n'y a pas de baccalauréat féminin et que le baccalauréat est la seule manière de pénétrer à l'université.

Alors sans vous raconter l'histoire de Julie Daubié, elle a réussi à passer son baccalauréat. Première femme bachelière, elle a continué ses études et un des premiers livres qu'elle a écrit, elle en a écrit d'autres, mais le plus important s'appelle *La femme pauvre au 19e siècle*. [...]

Je saute par-dessus les années, mais, dans les années beaucoup plus proches de nous, je dirais les années 1970-1980, vous voyez, on est un peu après le mouvement de 68, et il a eu pour effet d'attirer l'attention sur les marges, les périphéries comme on disait, les gens qui ne parlent pas. **Il y a eu à ce moment-là tout un mouvement, historiographique pourrait-on dire, qui a voulu justement rompre le silence et donner la parole à ceux qui ne l'ont pas et, de ce point de vue-là, on a beaucoup développé l'histoire orale. Pourquoi ? Parce que ces femmes pauvres dont nous avons parlé n'écrivent pas la plupart du temps. Elles ne sont pas toujours analphabètes, mais elles ne manient quand même pas très bien l'écriture, surtout au 19e dont nous parlions bien entendu. C'est assez différent maintenant, mais faire de l'histoire orale, c'est leur tendre un magnétophone et puis leur dire : « Racontez votre vie racontez ce qui s'est passé. »**

Il faut d'abord rendre visible cette histoire, à écrire encore et toujours dans ce présent dans lequel nous sommes immergés. Je pense que les circonstances que nous vivons aujourd'hui, très ambiguës, très ambivalentes – comment allons-nous vivre demain le déconfinement ? –, nous savons en tout cas que la crise économique qui arrive va être difficile et que les familles pauvres vont certainement subir les effets de cela. Mais, enfin, il y a aussi des opportunités et, aujourd'hui, il y a l'opportunité des circonstances qui font que les femmes pauvres sont plus visibles. Elles sont plus visibles, parce que la société toute entière se rend compte qu'on ne peut pas vivre sans elles à la maison. Les femmes, pauvres ou pas d'ailleurs, mais les pauvres encore plus que les autres. C'est par elles que le foyer continue à vivre, à se procurer des aliments et à tirer son épingle du jeu. Dans les supermarchés, les caissières que nous voyons sont tellement importantes dans la vie de tous les jours et, bien entendu, les aides à domicile, qui jouent un rôle si important pour les personnes isolées, les personnes âgées, les femmes dans les Ehpad, et, bien sûr, l'armée des femmes soignantes et des aides-soignantes qui ont lutté contre la mort avec tellement d'efficacité. Je crois que l'on réalise aujourd'hui que ces femmes sont importantes. On les voit davantage, leur visibilité est beaucoup plus grande, il faut même leur donner la parole, ne pas se contenter de

les décrire, mais qu'on les entende véritablement quand la crise va être terminée.

Merci pour cette votre écoute !

3. LA VIOLENCE AU COEUR DE LA MYTHIQUE FONDATION DE ROME

A. Faites des recherches afin de montrer en quoi le meurtre (Romulus et Remus) et le viol (enlèvement des Sabines) sont au fondement de la civilisation romaine et en quoi « l'histoire » de Rome « justifie » cette violence.

B. Établissez un rapport avec ce que représente la Révolution française dans l'histoire de la France.

C. Étudiez ce texte de Machiavel pour pouvoir en expliquer les idées principales (voir passages en gras) et faites le lien avec les exemples.



Nicolas MACHIAVEL, Discours sur la première décade de Tite-Live, I, ch.

Qu'un fondateur de république, comme Romulus, mette à mort son frère, qu'il consente ensuite au meurtre de Titus Tatius, associé par lui à la royauté ; ces deux traits, aux yeux de bien des gens, **passeront pour être d'un mauvais exemple** : il semblerait convenu que les citoyens peuvent, à en juger d'après la conduite de leur prince, par ambition ou désir de commander, se défaire de leurs rivaux.

Cette opinion serait fondée si l'on ne considérait la fin que se proposait Romulus par cet homicide.

Il faut établir comme règle générale que jamais, ou bien rarement du moins, on n'a vu une république ni une monarchie être bien constituées dès l'origine ou totalement reformées depuis, si ce n'est par un seul individu ; il lui est même nécessaire que celui qui a conçu le plan fournisse lui seul les moyens d'exécution.

Ainsi, un habile législateur qui entend servir l'intérêt commun et celui de la patrie plutôt que le sien propre et celui de ses héritiers, doit employer toute son industrie pour attirer à soi tout le pouvoir. Un esprit sage ne condamnera jamais quelqu'un pour avoir usé d'un moyen hors des règles ordinaires pour régler une monarchie ou fonder une république. Ce qui est à désirer, c'est que si le fait l'accuse, le résultat l'excuse ; si le résultat est bon, il est acquitté ; tel est le cas de Romulus. **Ce n'est pas la violence qui restaure, mais la violence qui ruine qu'il faut condamner.** Le législateur aura assez de sagesse et de vertu pour ne pas léguer à autrui l'autorité qu'il a prise en main : les hommes étant plus enclins au mal qu'au bien, son successeur pourrait bien mésuser de l'autorité dont pour sa part il aura bien usé ; d'ailleurs **un seul homme est bien capable de constituer un État, mais bien courte serait la durée et de l'État et de ses lois si l'exécution en était remise aux mains d'un seul** ; le moyen de l'assurer, c'est de la confier aux soins et à la garde de plusieurs. En effet autant **une assemblée est peu propre à bien fonder un État, vu la diversité des avis sur ce qui est le bien de cet État, autant, ce bien une fois connu, est-elle unanime à ne pas le laisser échapper.**

4. VIOLENCE ET NON VIOLENCE

A. Trouvez des exemples de mouvements sociaux non violents ou de désobéissance civile. Pensez à l'actualité récentes en France.

B. La non-violence est-elle réellement non-violente ? Comment expliquer la violence des forces de l'ordre contre ce type de mouvement ?

C. Étudiez ces textes de Thoreau et Martin Luther King pour pouvoir en expliquer les idées principales (voir passages en gras) et faites le lien avec les exemples.



Henry David Thoreau, *La Désobéissance civile*, 1849

« Des lois injustes existent : nous satisferons-nous de leur obéir ou tâcherons-nous de les amender, de leur obéir jusqu'à ce que nous y ayons réussi, ou les transgresserons-nous sur-le-champ ? Les hommes, sous un gouvernement comme le nôtre, estiment en général qu'ils doivent attendre d'avoir persuadé la majorité de les altérer. Ils pensent que s'ils résistaient, le remède serait pire que le mal. [...]

Une minorité est impuissante tant qu'elle se conforme à la majorité ; ce n'est du reste plus une minorité ; mais

elle devient irrésistible quand elle la bloque de tout son poids. Si l'alternative était de mettre tous les justes en prison ou renoncer à la guerre et à l'esclavage, l'État ne balancerait pas dans son choix. **Si un millier d'hommes refusaient de payer leurs impôts cette année, ce ne serait pas une mesure violente et sanguinaire, comme le fait de les payer et permettre à l'État de commettre la violence et de verser le sang innocent.** Telle est, en fait, la définition d'une révolution paisible, si semblable chose est possible. Si percepteur, ou tout autre fonctionnaire, me demande : « Mais que voulez-vous que je fasse ? », ma réponse est : « **Si vous voulez vraiment faire quelque chose, démissionnez.** » Une fois que le sujet a refusé son allégeance et que le fonctionnaire a démissionné, la révolution est accomplie. »



Martin Luther King, *Révolution non-violente*, 1965

« Il y a deux sortes de lois : les lois justes et les injustes. Je suis le premier à préconiser l'obéissance aux lois justes. C'est une responsabilité morale aussi bien que légale. **Or, cette même responsabilité morale nous commande inversement de désobéir aux lois injustes.** [...] »

Quiconque enfreint une loi injuste doit le faire ouvertement, avec ferveur, et la volonté d'en accepter les conséquences. Je soutiens qu'un homme qui refuse d'obéir à une loi lui paraissant injuste en son âme et conscience et qui se soumet de plein gré à la peine de prison afin d'en démontrer l'injustice à ses concitoyens, exprime en agissant ainsi son très grand respect pour la loi. »

5. LA VIOLENCE À L'ÈRE DE L'ARME NUCLÉAIRE

- Faites un rappel de l'utilisation de l'arme nucléaire lors de la seconde guerre mondiale.
- Pourquoi l'arme nucléaire est-elle une arme de dissuasion et pourquoi de nombreux pays cherchent-ils toujours aujourd'hui à l'acquérir ?
- Quels moyens de pression sont utilisés pour faire plier un adversaire lors d'une « guerre froide » ?
- Étudiez ce texte d'Hannah Arendt pour pouvoir en expliquer les idées principales (voir passages en gras) et faites le lien avec les exemples.



Hannah Arendt, « Sur la violence », *Du mensonge à la violence*, 1972

Les instruments de la violence ont désormais atteint un tel point de perfection technique qu'il est devenu impossible de concevoir un but politique qui soit susceptible de correspondre à leur puissance destructive ou qui puisse justifier leur utilisation au cours d'un conflit armé. Ainsi les affrontements guerriers qui, depuis la nuit des temps immémoriaux, avaient constitué l'arbitre suprême et impitoyable des conflits internationaux, ont perdu une bonne part de leur efficacité et presque tout leur fascinant prestige. **La partie d'échecs « apocalyptique » qui s'est engagée entre les superpuissances, c'est-à-dire entre celles qui évoluent au niveau le plus élevé de notre civilisation, respecte la règle selon laquelle « si l'un ou l'autre gagne, c'est la fin des deux » ; il s'agit là d'un jeu qui est totalement différent des jeux guerriers des précédentes périodes. Son objectif « rationnel » n'est pas de remporter la victoire mais de provoquer un effet de dissuasion,** et la course aux armements, qui n'est plus une préparation à la guerre, ne peut plus se justifier que par le fait que la dissuasion toujours renforcée de l'adversaire est la meilleure garantie de la paix. Comment pourrions-nous échapper en fin de compte, à l'évidente absurdité de cette situation, voilà une question à laquelle il est impossible de répondre. [...]

Si la guerre est encore présente, ce n'est pas parce qu'il se trouve au fond de l'espèce humaine une secrète aspiration à la mort, non plus qu'un irrépressible instinct d'agression, ce n'est pas même, ce qui serait plus plausible en fin de compte, le fait que le désarmement puissent présenter, d'un point de vue économique et social, de très sérieux inconvénients ; cela provient tout simplement du fait qu'on n'a pas encore vu apparaître sur la scène politique d'instance capable de se substituer à cet arbitre suprême des conflits internationaux. Hobbes n'a-t-il pas dit, fort justement que « sans l'épée, les pactes ne sont que des mots. » ?